Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 4

Artikel: Au clair
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213665

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

Veillées de chasseurs

VI

L'abbaye du gibier

« Au temps où les bêtes parlaient ». Ainsi s'expriment volontiers les conteurs de vieilles histoires. Que messieurs les conteurs me pardonnent, mais ils sont plus ignares que le lapereau qui vient de naître. Les bêtes parlent encore, elles n'ont jamais cessé de parler et, à notre époque d'instruction laïque, gratuite et obligatoire, leur langage est même plus châtié que celui de nombre d'êtres qui se croient au-dessus d'elles, parce que sur leur pelage, ils en portent un autre en drap d'Angleterre ou de Moudon.

Pour entendre parler les bêtes des bois, par exemple, vous n'avez qu'à vous étendre sur la mousse, entre les sapins du Jorat, et à faire le mort. C'est une école qui vaut bien des universités. Il est surtout instructif d'apprendre ce que ces animaux pensent des hommes. Une rare bonne fortune me permit de connaître l'opinion qu'ils ont des chasseurs. C'était non loin du Refuge, par une belle matinée de juin. Selon leur coutume, les nemrods de la Diana lausannoise se remettaient gaîment des émotions et des déceptions de la dernière saison de chasse. Leurs carabines ne leur servaient plus qu'à trouer des cartons et, au lieu de se planter dans le flanc des chevreuils, leurs coutelas s'attaquaient uniquement à des gigots rôtis, à des pâtés ou à des jambons roses et blancs. De même, les antiques poires à poudre étaient remplacées par d'innombrables flacons de cette divine tisane septembrale dont Noé avait meublé un « carnotzet » de l'arche.

Assis à l'écart de cette cynégétique agape, je fus fort surpris de voir que le gibier ne s'était pas enfui et qu'il paraissait même en liesse autant que les chasseurs. Comme si quelque trève animale eût été signée, les bêtes les plus diverses se trouvaient réunies en une troupe fraternelle. Le lièvre, le blaireau, le chevreuil, voisinaient avec maître renard; un corbeau, un pivert et une paire de ramiers semblaient être devenus les meilleurs amis d'un chat à moitié sauvage; sur un rameau de sapin, un épervier disait des tendresses à une frêle hirondelle. Vous pouvez croire si j'étais tout oreilles!

Il ne me fallut pas bien longtemps pour comprendre ce que toutes ces bêtes faisaient là, tandis qu'à deux pas le Refuge faisait entendre, en une rabelaisienne harmonie, les éclats de voix, les joyeux refrains, les rires, les pétards des bouchons qui sautent et le cliquetis des verres et des écuelles. Ainsi que la Diana, le gibier avait son « abbaye ». Le clou de cette abbaye, c'était le spectacle même que les chasseurs donnaient sans y penser aux créatures de la forêt. Et rien n'était plus divertissant que de voir de quel œil amusé elles suivaient, à travers la ramée, les faits et gestes de ceux qui leur causent tant de terreurs dans le dernier quart de l'année. La vérité m'oblige à dire que leurs propos à l'endroit de la Diana n'étaient pas toujours empreints de charité. Comme je m'honore de posséder de bons amis parmi ses chasseurs, je ne reproduirai ici que les remarques les plus anodines de leurs observateurs de ce jour de fête.

— Qui donc, demandait le pivert en désignant du bec un personnage affairé autour de la cuisine installée en plein vent, qui donc est ce chasseur en tablier et manches retroussées?

— C'être, répondit le chevreuil timidement, avec un fort accent tudesque, c'être Moussié le capitaine Oscar, le maître-queue patenté du Diana-Verein.

— Et cet autre au poil grisonnant, qu'on a mis au haut bout de la table? demanda le corbeau.

— C'être le vénéré président, Moussié Félix.

— J'en vois un qui a une belle barbe rousse, comme votre fourrure, maître renard, fit l'épervier. Qui cela peut-il bien être?

Alors le blaireau d'expliquer dans son patois:

— L'è on gâillâ qu'on lâi de Fine-Lame, du que l'è avocât. Baillèrè grô po savâi menâ la leingua coumeint stu l'hommo. Diaut que fâ tant biau l'oûre âo Grand Conset.

— Je connais d'ouï-dire le monsieur qui est assis en face de lui, fit le chat avec un bon accent vaudois. Du temps que j'étais en place au Chalet-à-Gobet pour étertir les rattes et les derbons, la mère Rod achetait chez lui les remèdes pour les vaches gonfles. C'est Marius de Bellerive, un tout terrible de la Bande Noire, avec James le broyeur de noir, avec le Papa des renards, et François le champion des lutteurs et une triclée d'autres.

— Il me semble reconnaître aussi celui qu'ils appellent Floridor, dit le renard. Il n'a pas l'air tant bon, lui non plus.

— Moi, fit l'un des ramiers, je ne le redoute pas, il ne tire que sur les pigeons domestiques.

— Mais... mais... mais... bégaya le lièvre, ce... ce... ce... lui... lui... lui... qui... qui... nous... nous... veut... veut... veut... le... plus... de mal... mal... c'est... Po... Po... Po... Popol... Il... nous... nous... as... as... somme... a... a... vec... sa... gou... gou... gourde...

— Quaisè-tè, avouè sa gourde! interrompit sire tasson, onna gourde n'è pas on pétairu!

— Signori, dit l'hirondelle, qui venait d'Italie, ze trouve qué toutes ces sasseurs ils sont des bons garçons. Ils nous fichent la paix les trois-quarts de l'année et nous permettent d'avoir, comme leurs seigneuries, une feste grandissime. Ma, il est pourtant oune chose qu'elle m'étonne de leur part: pourquoi qu'ils se montrent cruels tellement pour ces bouteilles, qui ne leur font de mal aucune. Dans mes voyazes, z'ai vu l'Afrique, le Transvaal, le Zapon, la Mandsourie; eh bien, zamais ze n'ai rencontré oune nombre si grande, si innépouvantable de cadavres!...

— Attein pî, m'n ami! s'exclama le blaireau, attein pî, la fîta s'einmode solameint.

V. F.

Au clair. — C'était avant la vendange. Un citadin qui était allé se promener dans le vignoble, demande à un vigneron:

— Voyons, M. B***, j'aimerais avoir votre opinion. Quel vin pensez-vous que nous aurons cette année?

Le vigneron se gratte derrière l'oreille et répond avec bonhomie:

— Eh bien... monsieur, je crois que nous aurons... du 1917.

On ne pâo pas todzo pliiaorâ!

Lo guelata communat. — La mâison dè coumouna dè Vela *** a on grand guelatâ que ne sai quasu à rein, et coumeint dein lo teimps on lo cotâvè pas, tsacon lâi allâvè *peindrè* la buïa quand ne fasâi pas lo teimps dè la chetsi que dévant.

Mâ lè coumarè lâi portâvant leu buïa sein la toodrè et ma fâi lè dégottâvè tant que lo pliantsi coumeinça bintout à sè mouzi et à sè pourri. La municipalitâ dut s'asseimbliâ po décidâ dè lo férè referè.

Lo syndiquo, furieux dâi frais que cein fasâi à la coumouna, preind la parola et fâ:

— Cé coumerce ne pâo pas dourâ, et du z'ora mè vé cotâ à clliâ et ne laisso pe nion peindrè pè lo guelatâ que lè municipaux, lo menistre et lo dzudzo dé pé!

* * *

On remido po lé z'autro. — On gaillâ qu'étâi malâdo avâi dû consurta lo maîdzo que lâi baillâ on ordonnance à férè preparâ tsi l'apothiquiero. Mâ quand ve lo remîdo, que l'étai onna botolhie plieinna de n'afférè dzauno-tiolon, qu'on arâi djurâ que l'étâi dâo lezi, lo gaillâ qu'étâi prâo dolliet s'ein dégottâ et diabe la gotta que s'ein eingozellâ.

Tot parâi quand bin ne pre pas cé remîdo, coumeinça à allâ mî et fut bintout tot gari, et adon reincontrâ on dzo lo maidzo que lâi fâ:

— Et pi! cé remîdo a-te fé dâo bin?

— Oh! destra!

— Ah! bon! Et diéro âi-vo prâi dé clliâo botolhiès?

— Oh! n'ein n'é mein prâi!

— Et adon, porquiè mè ditès-vo que cein a fè dâo bin?

Oh! bin, vouaiquie! L'est veré que n'ein n'é min prâi; mâ me n'oncllio a volliu ein agotta iena, et l'ein est moo. Et l'est mé qu'héritè.

Diagnostic. — Un bon vieux médecin ne pouvait se décider à renvoyer sa cuisinière infidèle.

— Comment pouvez-vous la garder? lui demandait un de ses confrères.

— Que voulez-vous, je suis habitué à elle.

— Oui, mais elle vous pille effrontément.

— Je le sais.

— Et vous ne la mettez pas à la porte?

— Mon cher confrère, j'ai étudié le tempérament de cette fille. Elle me vole, c'est vrai, mais je crois que c'est nerveux, chez elle.

Feuilles d'hygiène et de médecine populaire. — Sommaire du N° du 15 janvier. — L'insuffisance alimentaire et ses conséquences: Dr Eug. Mayor. — Le chloroforme iodé en chirurgie de guerre et dans diverses lésions de la peau. — Traitement des plaies infectées. Traitement de l'otite moyenne purulente chronique. Emploi de la neige comme moyen de nettoyage. — Manière de préparer la poudre de viande. — Contre la constipation chez les enfants. Nettoyage du nickel. Entretien des chaussures en cuir verni. Allumettes salées. Chou aux marrons. Potage d'oignons à la semoule.

LA SOIE VAUDOISE

Chantez, chantez, jeunes magnanarelles!

Dans son numéro du 8 décembre dernier, le *Conteur* a publié un article de M. C. P. rappelant les essais tentés à Lausanne, dans les années 1862 à 1865, en vue d'introduire en ce pays la culture du mûrier pour l'élevage du ver-à-soie.

M. Deladœy, commissaire cantonal des guerres, avait fait une plantation de mûriers dans sa propriété du Pré-du-Marché. Les cocons élevés étaient envoyés bruts aux filatures de soie de Zurich.

Des écoliers élevaient aussi chez eux, pour leur amusement, des chrysalides de ver-à-soie qu'un de leurs amis, un Japonais, avait fait venir de son pays. C'était, disait celui-ci, de la « graine de ver-à-soie ». Mais les chenilles, il fallait les nourrir; on leur donnait à manger des feuilles d'élan du Japon. Il y avait entre autres de beaux spécimens de cet arbre dans la campagne des Epinettes. Ces jeunes sériciculteurs portaient les cocons chez M. Deladœy, qui leur donnait quelques sous.

La plupart des mûriers blancs plantés à Lausanne, en 1862, ont disparu. Les derniers bordaient l'avenue d'Ouchy; ils ont été enlevés lors du rélargissement des trottoirs.

Mais des essais plus importants et plus sérieux de sériculture ont été tentés dans notre pays, ainsi que l'attestent les renseignements que voici. Nous les devons à l'obligeance de M. G.-A. Bridel, directeur, qui possède, pour ce qui concerne le canton de Vaud, et particulièrement Lausanne, une source intarissable de renseignements précis, intéressants et aussi complets que possible.

A la Société vaudoise d'utilité publique.

Dans la séance du 16 août 1837 de la Société d'utilité publique, M. Alexis Forel présenta une notice